



C'était à prévoir. Alors que la création du Front national avait en son temps signifié l'essoufflement des groupes néo-nazis, l'explosion du FN voit au contraire les nationaux-radicaux reprendre du poil de la bête. Il est vrai que le conflit israélo-palestinien leur donne une belle excuse pour ressortir leur attirail antisémite. La preuve de ce regain de vitalité est visible à l'œil nu du côté de Jeune Résistance (un groupe néo-solidariste en train de s'affirmer comme néo-fasciste) dont le bulletin, Jeune résistance, fait peau neuve. Fini le temps de la brochure photocopiée, aux couleurs du drapeau nazi, le principal trimestriel national-radical semble avoir changé de niveau de vie. Couverture en quadrichromie (avec jeune palestinien jetant des pierres), nouvelle mise en page, tout est fait pour rendre plus attrayante une propagande qui n'a pas perdu un gramme de sa radicalité. D'inspiration néo-solidariste, la prose et les références de Nouvelle Résistance sont chaque jour plus clairement néo-fascistes. Les articles distinguent la "France charnelle" de la "France républicaine, bourgeoise, maçonnique et universaliste". Clinton est présenté comme un homme qui se fait "tailler par une matrone de la communauté juive ou par Hilary". Au sujet du conflit israélo-palestinien (le sujet favori du journal), les auteurs s'offusquent que des représentants des communautés juives et musulmanes se soient rencontrés. Ils confondent, bien entendu systématiquement juif et israélien: "si pour Bernard-Henry Levy la situation est complexe, pour l'observateur qui n'est ni israélien ni palestinien, elle ne l'est pas. Israël a tort." Toujours dans ce même dossier, un article critique ouvertement la religion juive sous le titre: "Ein volk! Ein Israël! Ein Talmud!" avec, pour intertitre: "anatomie d'une pathologie mentale". Et le journal de conclure: "A Paris comme à Gaza: Intifada".

Le nouvel espoir des nationaux-radicaux s'appelle Guillaume Luyt. Il n'a pas toujours été aimé de l'aile droite du FN. En 1998, dans *Résistance!* (n°8 mai-juin 1998), il était décrié pour faire partie de cette "jeunesse nationaliste institutionnelle" qui déplaît tant aux nationaux-radicaux. Le jeune homme venait alors d'être nommé directeur du FNJ (le Front national de la jeunesse) par Samuel Maréchal. Cet ancien permanent de Loire-Atlantique a milité 4 ans chez les camelots du roi de l'Action française. Les NR lui reprochent son côté bourgeois. "Guillaume Luyt a conservé le goût des jolis costumes et des cravates bien sages.

Bref, tout ce qu'il faut pour parler aux jeunes qui votent Le Pen!" commentait avec sarcasmes *Résistance!* Lorsqu'il déclare avoir une conception nationaliste "qui n'a rien à voir avec les conceptions britannique ou allemande", les nationaux-radicaux d'inspiration germanique s'énervent: "Ton anti-germanisme à la sous-Daudet est à gerber. Ton amour du droit du sol, tu le partages



avec les cosmopolites (...). La soupe royco c'est du sachet déshydraté depuis soixante ans". L'homme est aussi détesté pour avoir donné pour consignes à ses militants du FNJ qui se rendaient à une manif anti-PaCS, le 12 décembre 1998, de ne faire preuve d'aucune violence. Résultat, les 15 militants du FNJ se sont laissés dépouiller de leur banderole et d'un appareil photo, sans broncher. Bref, en 1998, Luyt n'est pas en odeur de sainteté chez les NR. Depuis, tout a changé. Il est vrai que Luyt a considérablement radicalisé sa position. Lors du congrès du FN (28-30 avril 2000), il a même tenté de critiquer Le Pen

en créant un front d'opposition. Pour casser l'élan de ce jeune ambitieux, Le Pen décide de faire nommer Farid Smahi à sa place au bureau politique. Luyt quitte le navire parlant d'un "affront fait à la jeunesse frontiste". Il dénonce l'"immobilisme timoré de la direction du FN et le congrès du conservatisme et des rentiers".

Il donne surtout l'impression de chercher un navire susceptible de lui offrir un gouvernail. Il anime alors les comités Agir pour la France où le rejoignent de nombreux jeunes qui quittent le FN et le MNR. Mais c'est dans *Jeune Résistance*, l'un des journaux

les plus radicaux des mouvements néo-fascistes, qu'il donne toute sa mesure. Dans le n°21 de l'hiver 2001, le journal interviewe l'étoile montante: il confirme son tournant à droite de l'extrême droite: "Cette prise de conscience s'est faite au fil de mes tournées militantes en province. Hébergé, à chacun de mes déplacements, chez les militants, j'ai eu l'occasion de ressentir à quel point l'im-

migration n'était pas, pour eux, un sujet d'analyse, mais bien 'un cauchemar quotidien. (...) Au contact de cette jeunesse réelle, de cette jeunesse française en voie d'extinction programmée, j'ai laissé tomber mes derniers scrupules chevenementistes. Non, l'immigration-invasion n'est pas soluble dans la France! Oui, il faut stopper le mortel engrenage du métissage ethnique!"

Photographié sous toutes les coutures, Luyt semble désormais réunir tous les ingrédients pour devenir le nouveau chef nationaliste. Malheureusement, on devrait en entendre reparler. **F. V**

## Bastons dans le XXème

Dimanche 18 février, des affrontements ont eu lieu dans le XXème arrondissement de Paris entre nationaux-radicaux et libertaires. Près de 70 NR ont en effet agressé les militants au marché de Pyrénées-Ménilmontant. Armés de nombreuses bombes lacrymogènes, de grenades, de chaînes, de barres de fer, de bouteilles, de boulons, et même de haches (dont une a été lancée sur les antifascistes), ils ont agressé les militants, mais également les commerçants et des passants, au cri de «la France aux Français» et de «Europe, jeunesse, révolution». Un militant du réseau No pasaran, atteint par un projectile, a dû aller à l'hôpital Tenon. Cette nouvelle agression fait suite à une longue série d'attaque.

Source: CNT et Alternative libertaire; confirmé par Unité Radicale.